

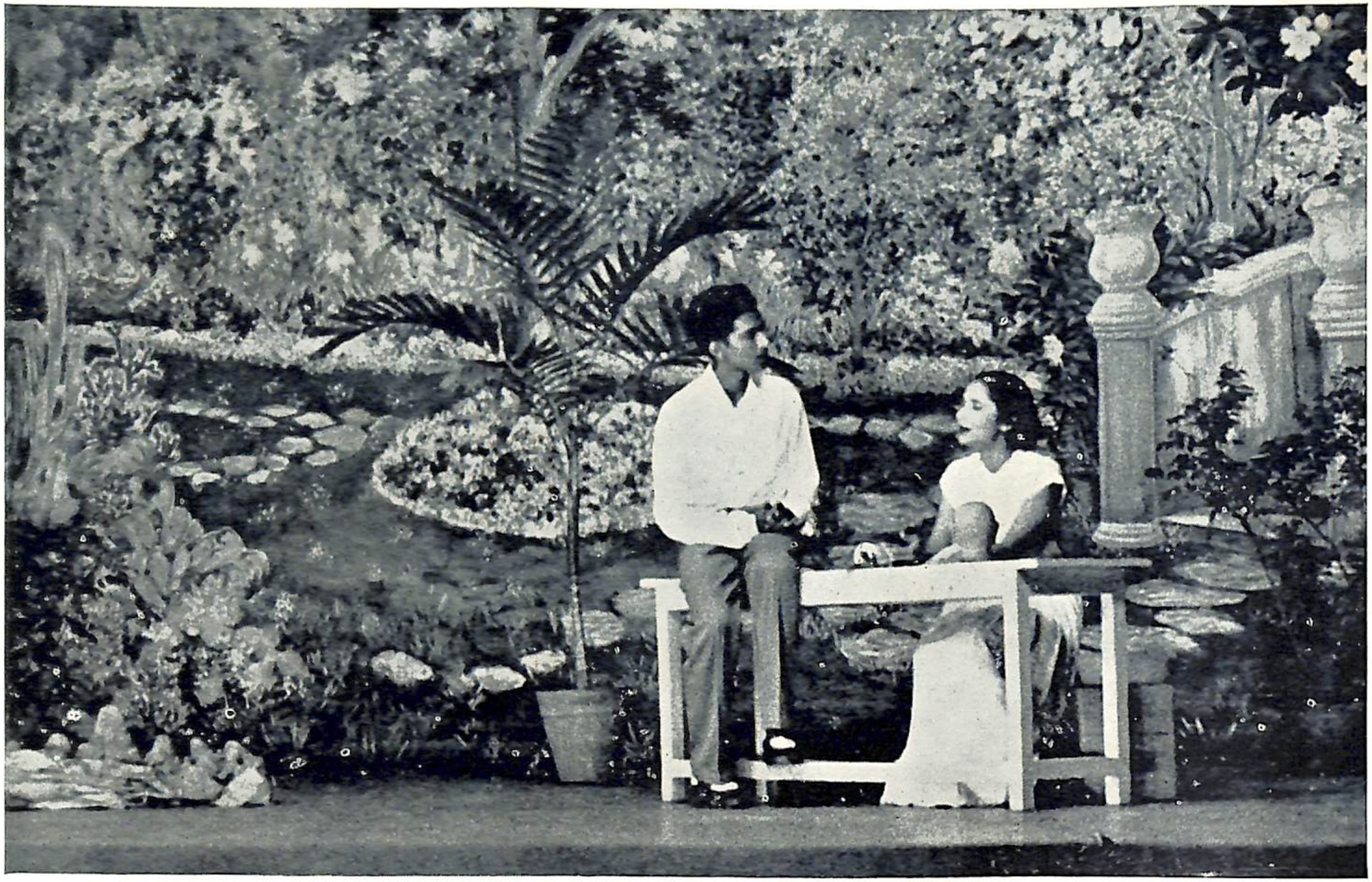
Lumière sans Obscurité — Light without Obscurity

PROGRAMME DE LA REPRÉSENTATION THÉÂTRALE

QUATORZIÈME ANNIVERSAIRE DE L'ÉCOLE DE L'ASHRAM

PROGRAMME OF THE DRAMATIC PERFORMANCE

FOURTEENTH ANNIVERSARY OF THE ASHRAM SCHOOL



Nino et Laurore — Scène 4 — Nino and Laurore

Laurore — Puis, en se répercutant comme dans nos montagnes, une voix céleste m'a dit : " Grandis encore, protégée des ombres du monde, c'est à la Lumière sans Obscurité que tu es promise."

LUMIÈRE SANS OBSCURITÉ

(*Pièce en* 1 *acte et* 19 *tableaux*)

PROLOGUE

LE RÉCITANT :

DANS LA GRANDE FORÊT QUI SE BALANCE SOUS LE VENT, UN JEUNE HOMME DESCEND UN SENTIER DE MONTAGNE. SA PARFAITE COMMUNION AVEC TOUTE LA NATURE LUI DONNE UNE CONFIANCE, UNE JOIE D'ÊTRE, QUI RAYONNE PARTOUT OÙ IL VA.

CETTE JOIE, NINO LA SENT DANS CHAQUE CELLULE DE SON CORPS, IL LA VOIT DANS LES FEUILLES ET LES FLEURS, LES PIERRES DU CHEMIN ET LE CHANT DES OISEAUX...

(*Le rideau s'ouvre*)

Scène 1

Un sentier de montagne bordé d'églantines. Chants d'oiseaux. Un jeune homme — Nino — apparaît par le fond de la scène. On le sent communier avec la nature qui l'entoure.

NINO : Les oiseaux reviennent dans leurs nids. Il doit être bientôt six heures.

Nino s'avance puis s'arrête devant un buisson d'églantines dont il cueille une fleur. On entend dans le lointain six heures qui sonnent... ainsi que les cris de jeunes gens qui se saluent dans la montagne. Soudain quatre d'entre eux apparaissent par le fond de la scène. Ce sont de jeunes paysans, un sac d'herbe sur l'épaule ou des outils à la main. L'un d'eux, passant près d'un églantier, en frappe les fleurs avec sa faucille.

NINO (*à part*) — *qui a vu le geste du jeune paysan* : Pourquoi frapper ces fleurs !..sans doute, il ne sait pas.

En passant près de l'églantier, Nino ramasse quelques pétales puis sort. Les jeunes paysans passent en avant-scène.

(*Le rideau se ferme*)

Scène 2

(*en avant scène*)

YVON : Eh ! Max, qui c'est ça ?
MAX : C'est Nino.
JACQUES : Tu le connais ?
MAX : Oui, un peu. Il habite à la ville. En ce moment il est en vacances chez son oncle.
YVON : Qui c'est son oncle ?
MAX : Oh ! vous le connaissez bien. C'est le fermier qui habite à l'entrée du village,—là où il y a un coq en pierre près de la grange.
JACQUES : Il a l'air gentil ce Nino. Pourquoi il ne cause jamais avec nous ?
MAX : Je ne sais pas. Il travaille souvent à la ferme; et quand il a fini il va toujours voir Laurore, — vous savez, la jeune aveugle qui habite près de chez son oncle.
HENRI : Est-ce qu'il lui lit des histoires ?
MAX : Peut-être ! En tout cas, on dit que c'est lui qui apprend à Laurore à lire avec les doigts.

(Ils sortent)

LE RÉCITANT :

PENDANT QUE SE POURSUIVAIT CETTE CONVERSATION, NINO A ATTEINT LES PREMIÈRES MAISONS DU VILLAGE. IL SE DIRIGE VERS LA CHAUMIÈRE OÙ DEMEURE LAURORE.

(*Le rideau s'ouvre*)

Scène 3

Laurore se promène dans son jardin. En avant de la scène, une fourmilière.

LAURORE : (*à sa mère qui entre par la droite*) Maman ! j'entends les libellules tout autour de moi. Ne va-t-il pas pleuvoir ?

LA MÈRE : Peut-être ! Il y a de gros nuages dans le ciel. Je t'apportais justement ce châle, car il commence à faire frais.

La mère reprend la direction de la maison, mais après quelques pas...

Laurore ! je vais à la ferme...je serai là dans quelques instants.

LAURORE : Oui—oui, maman.

LA MÈRE : (*qui sort à Nino entrant*) : Bonsoir Nino...Laurore est dans le jardin.

Nino entre en avant de la scène et regarde un moment Laurore qui s'avance. Soudain, elle s'assied près de la fourmilière.

NINO : Laurore ! Tu t'es presque assise sur une fourmilière.

LAURORE : Bonjour Nino. Tu fais bien de dire "presque". J'avais senti les fourmis, tu sais, je ne pouvais pas m'asseoir dessus !

NINO : Tu avais senti les fourmis ?

LAURORE : Regarde. J'étends mon mouchoir... il se couvre de fourmis, n'est-ce pas ?

NINO : Oui — comment le sais-tu ?

LAURORE : Ecoute. N'entends-tu pas le bruit de leurs petites pattes ? Maintenant, secoue doucement le mouchoir et sens-le !

NINO : Quelle drôle d'odeur...(*Nino tend à Laurore l'églantine qu'il a cueillie dans la montagne*) Sens ! Toi..

LAURORE : Ça, c'est une églantine !

NINO : Laurore ! Sens-tu les fleurs aussi comme tu sens les fourmis !

LAURORE : Oui, sinon comment saurais-je que je suis près d'elles. Mais ce que je voudrais savoir, c'est d'où vient leur parfum. Est-ce que les fleurs ne parlent pas de cette manière à tout le monde ?

NINO : Oh ! non, Laurore. Sans doute, il faut avoir le cœur aussi pur que le calice des fleurs pour les sentir ainsi.

LAURORE : Te parlent-elles aussi comme cela ?

NINO : Parfois, surtout quand je suis couché dans la montagne, parmi les hautes herbes. Quand je les prends à pleines mains, il me semble même qu'avec leur odeur, c'est la force de la Terre qui passe en moi.

Laurore ramène l'églantine à ses lèvres. Elle la palpe longuement.

LAURORE : Une églantine ! Ce n'est pas encore la fleur de ma vision.

LA MÈRE DE LAURORE (*entrant*) : Nino! ton oncle t'appelle. Va vite. Il a dit que c'était urgent.

NINO : Urgent ! Je vais voir ce que c'est.
Au revoir, Laurore, à demain.

(*Le rideau se ferme*)

LE RÉCITANT :

SON ONCLE APPREND À NINO QUE SON PÈRE VIENDRA LE LENDEMAIN EN VOITURE POUR LE RAMENER À LA VILLE.

LE MATIN SUIVANT NINO SE REND CHEZ LAURORE POUR LUI FAIRE SES ADIEUX. IL LUI APPORTE UNE PETITE BRANCHE DU LIERRE QUI GRIMPE LE LONG DU MUR, PRÈS DE SA FENÊTRE, ET QU'IL A CUEILLIE À SON INTENTION.

(*Le rideau s'ouvre*)

Scène 4

(*décor de la scène précédente*)

Le jardin de Laurore. Celle-ci est devant une table sur laquelle se trouve de l'argile.

LE RÉCITANT :

LAURORE EST DEVANT SA TABLE. ELLE MODÈLE L'ARGILE AVEC LAQUELLE ELLE ESSAIE PARFOIS DE RECRÉER, POUR MIEUX LES CONNAITRE, LES FORMES DE CE QU'ELLE TOUCHE.

(*Nino entre en scène par le fond*)

LE RÉCITANT :

SES MAINS PASSENT ET REPASSENT SUR LES YEUX D'UNE TÊTE PATIEMMENT SCULPTÉE COMME POUR LEUR DONNER LA LUMIÈRE ET LA VIE.

Au moment où Laurore étend la main pour la libérer des particules d'argile qui la maculent, Nino y dépose la branche de lierre.

NINO : Bon matin ! Laurore.

LAURORE, : Du lierre !..

NINO : Oui, du lierre...et qui s'attache aux murs comme mon cœur à ta vision. Je me demande parfois si ça n'a pas été "ma" vision et alors je n'aspire plus qu'à te l'entendre me la redire, — comme maintenant, — et je pense que ce sera la dernière fois avant longtemps, tu sais, car mon père vient me rechercher ce matin.

Laurore penche la tête comme pour se replonger dans le souvenir de sa vision, puis elle prend, sur sa table, le modelage d'une fleur.

LAURORE : Je ne me rappelle plus si tout dormait encore autour de moi, mais c'était d'abord comme si l'on me caressait le front. Ce devait être un ange car c'était presque un souffle. Puis, d'une voix qui se répercutait comme dans nos montagnes, l'ange m'a dit :

"Grandis encore, protégée des ombres du monde,
C'est à la Lumière sans Obscurité que tu es promise,
Quand tu recevras cette fleur
Qui en est le pouvoir et le symbole
Tu verras !...et Demain en toi s'accomplira...

et cela se prolongeait, se prolongeait interminablement pour finir en un chant imperceptible. Puis, de ce chant sortait ce que tu dois appeler "Lumière" et cela se transformait en une fleur qui s'approchait, s'approchait pour enfin passer au-dedans de mes yeux.

Laurore prend la main de Nino et lui fait, des doigts, suivre les contours de sa fleur d'argile.

J'ai essayé de la modeler. Sens-tu ? c'était comme cela, avec une couronne au centre faite de six pointes et de douze petites dents réunies deux à deux.

Laurore se tait un moment puis ajoute

Maintenant, je n'ai plus qu'à attendre le messager de mon ange.

Nino prend la fleur d'argile dans ses mains, ferme les yeux pour mieux s'identifier à l'impression de Laurore et refait des doigts les contours. Puis il redonne la fleur d'argile à Laurore.

NINO (*se levant pour sortir*) : Au revoir, Laurore. J'emporte ta vision gravée en moi, car ce Demain que tu attends, je veux le connaître aussi.

(*Le rideau se ferme*)

LE RÉCITANT :

QUELQUES HEURES PLUS TARD NINO ET SON PÈRE REGAGNENT LA VILLE EN VOITURE. DES CHAMPS, DES PRÉS VERDOYANTS, LA TRAVERSEE DE QUELQUES BOURGADES ET CELLE DE LA VILLE....ILS ARRIVENT ENFIN DEVANT CHEZ EUX.

Scène 5

(*avant-scène*)

LE RÉCITANT :

À SA DESCENTE DE VOITURE, NINO EST JOYEUSEMENT ACCUEILLI PAR MONSIEUR MICHEL, UN VOISIN HORTICULTEUR.

Nino arrive en voiture par l'extérieur du théâtre et s'avance vers la scène une valise à la main.

M. Michel descend à sa rencontre...

MICHEL : Bonjour Nino, comment vas-tu ? Ça s'est bien passé ces vacances ?

NINO : Oh ! Oui...merveilleuses. Cette année j'ai travaillé à la ferme, j'ai fait de longues randonnées solitaires dans la forêt, quelquefois avec le vent et la pluie...j'ai fait un peu de peinture.

MICHEL (*interrompant Nino*) : Tu me reparleras de tout cela, hein ? (*s'éloigne puis se ravisant*)...Ah ! Nino, tu viendras voir les jardins. J'ai fait des changements de plates-bandes en ton absence. Il y a en ce moment des glaïeuls et des pétunias magnifiques.

NINO : Oh ! j'ai hâte de les voir. A très bientôt !...

(*Ils sortent*)

LE RÉCITANT :

DURANT LES MOIS QUI SUIVIRENT NINO SE REND SOUVENT DANS LES JARDINS DE M. MICHEL. IL VA D'UNE FLEUR À L'AUTRE. IL LES INTERROGE COMME SI ELLES CONNAISSAIENT LE SECRET DE CETTE FLEUR DE LUMIÈRE DONT L'ANGE A PARLÉ. MAIS UN JOUR...

(*Le rideau s'ouvre*)

Scène 6

Le jardin de Michel où Nino se promène

NINO : Quelle harmonie de couleurs ! et quel élan d'aspiration vers la Lumière ! presque une adoration.

Nino qui continue lentement sa promenade arrive devant un parterre de zinias.

Oh ! Zinias, je n'aime pas vous voir la tête penchée, vous surtout. Vous devez avoir la tête bien droite, fixant le ciel comme si vous vouliez l'atteindre.

A ce moment un sphynx vient voltiger au-dessus des zinias.

Un sphynx !

Nino suit le sphynx qui l'entraine vers des pétunias.

Oh ! c'est le chemin du cœur de ces pétunias que tu veux me montrer.

Nino contemple le jeu du sphynx, se penche vers le pétunia et s'identifie avec cette fleur.

Je suis la fleur de l'enthousiasme...l'enthousiasme!...Laurore, si je t'écrivais...aujourd'hui que j'ai découvert la source de ta joie. Elle vient de ce que tu vois les fleurs avec ton âme. Tu

vois leur cœur, tu les sens et les deviens. En descendant dans le cœur de ce pétunia, j'en ai senti les pulsations, et tout à coup, j'ai compris ce que la fleur me disait avec un battement de l'extrêmité de ses pétales. Je voudrais te dire que je suis devenu le mouvement ininterrompu d'enthousiasme qui sortait de la fleur, que j'étais son élan vers le Divin, que j'étais vraiment un pétunia.

Je voudrais te dire aussi que j'ai ressenti ce que, dans la pureté de ton âme, tu appelles le message des fleurs.

(*Le rideau se ferme*)

Scène 7

(*Avant-scène*)

Laurore s'avance, des fleurs dans les bras. Sa mère entre par le coté opposé, une lettre à la main.

LE RÉCITANT :

LE LENDEMAIN, LA LETTRE DE NINO EST À DESTINATION. LAURORE SE PROMÈNE DANS SON JARDIN QUAND SA MÈRE LA LUI APPORTE...

LAURORE : (*à sa mère qui s'approche*) Maman ! tu m'as dit qu'une fleur est rouge, qu'une autre est blanche...pour moi cela ne fait aucune différence. Mais quand je touche une fleur, je sens, par le mouvement de ses pétales, tout ce qu'elle cherche à dire.

Celle-ci par exemple, je sens bien que ses pétales en pointe montent vers l'infini et qu'elle offre son cœur au Divin, dans une prière.

Et dans cette couronne-ci, chaque fin pétale se recourbe sur son centre...ne trouves-tu pas qu'elle invite au suprême silence ?

LA MÈRE DE LAURORE : Ton silence ne pourrait-il pas être coupé, même par la lecture d'une lettre de Nino ?

LAURORE : Une lettre de Nino—oh ! cela ne coupera pas mon silence !

LA MÈRE DE LAURORE : Alors, écoute...
(*après avoir ouvert la lettre*) Laurore, Je viens pendant une heure de me promener parmi les fleurs et ce qui m'est arrivé est simplement merveilleux.

Pendant que j'admirais des pétunias, un gros sphynx est venu vers eux. Il volait sur place au-dessus de chaque corolle qu'il visitait de sa trompe...

LAURORE : Sa trompe ?

LA MÈRE DE LAURORE : Oui, comme un long ressort brusquement déroulé. (*continuant sa lecture*). Sans doute voulait-il me montrer le chemin de leurs coeurs. J'ai eu envie de pénétrer moi aussi dans ces fins calices. Je me suis fait tout petit et léger et je suis entré dans une fleur blanche.

En devenant son élan vers le Divin, j'ai reçu son message d'enthousiasme, mais j'ai aussi communié avec ton âme et ce demain que ton ange a promis.

Oui, comme tu me l'as révélé, chaque fleur doit avoir son message...le pétunia, la rose et le coquelicot, peut-être même l'épi de blé.

Scène 8

LE RÉCITANT :

MAIS CE DEMAIN QUE L'ANGE AVAIT PROMIS, ALLAIT BIENTOT SE RÉVÉLER À NINO DANS DES CIRCONSTANCES PLUTÔT INATTENDUES... UN MATIN, ALORS QU'IL RENTRE DU COLLÈGE, IL VOIT UN PETIT GARÇON ASSIS SUR LE BORD DU TROTTOIR. IL A DANS LES MAINS UN CALENDRIER QU'IL S'AMUSE À EFFEUILLER.

(*Le rideau s'ouvre*)

UN BALAYEUR : (*l'air courroucé*) Eh ! alors.. tu n'as pas fini de jeter tous ces papiers dans la rue ?

LE GOSSE : Attends ! attends ! je ne suis pas encore à aujourd'hui. 5 mars, 6 mars, 7 mars...

UN BALAYEUR : Est-ce que tu entends ce que je te dis ?

LE GOSSE : (*qui continue d'effeuiller son calendrier*) Oui, oui...8 mars et...9 mars. Voilà! 9 mars, c'est aujourd'hui hein! Alors, j'ai fini.

UN BALAYEUR : Ah ! heureusement que nous ne sommes pas au mois de décembre.

Nino, qui observe le gosse depuis un moment, s'approche et se penche sur le mystérieux calendrier.

Le gosse : Oh! tu veux aussi un papier, toi ? (*il détache un autre feuillet et le tend à Nino*) ...Tiens, je te donne demain. (*le gosse s'en va en sautillant*)

Nino : (*pour qui ces paroles ont un sens tout particulier*) Je te donne demain !...Demain !...

(*Le rideau se ferme*)

Le Récitant : (*musique en fond sonore*)

Nino poursuit son chemin...mais les paroles du gosse au calendrier se répètent en lui comme une merveilleuse promesse—"Je te donne demain"—"Je te donne demain"—comment sera-t-il ce demain ?

Scène 9

Le Récitant : (*Pendant que Nino apparaît en avant-scène par la droite*)

En traversant un square, Nino lève la tête vers le ciel. Un chant semble en descendre...qui se change en vision sur l'ecran des grands arbres,—la vision d'une nouvelle lumière qui se revèle au monde et le transforme.

Quand le récitant s'interrompt, un chant commence qui s'enfle progressivement. Nino en est intensément pénétré.

Nino : (*quand le chant diminue d'intensité*)

Entendez-vous ces chants ?
Ils remontent des Temps
Comme un écho lointain
Du diapason Divin.

(*Le rideau s'ouvre lentement*)

De chaque côté de la scène apparaissent quatre hérauts soufflant dans des trompettes d'or.

Hérauts de la Lumière,
Ils annoncent déjà
Qu'elle transformera
Les fausses clartés d'hier.

Une danseuse entre en scène — elle personnifie le vieux monde; ses bras sont chargés de chaines.

Une ombre disparaît
Qui s'accrochait au Temps
Mânes désemparées
D'une vision d'antan.

Un nouvel horizon
S'offre à l'aspiration,
Une force nouvelle
Au monde se révèle.

Par le centre de la scène, au fond, apparaît la personnification de la Lumière Nouvelle.

Resplendis ! O Lumière
Car à la Terre entière
Tu promets un demain
Marqué du sceau divin

Un lendemain d'amour
Et de paix souveraine
Où la joie sera reine
Et l'âme sans détours.

Scène 10

Danse de la vision de Nino.

La transformation du vieux monde par la Lumière Nouvelle

LE RECITANT : (*quand entre la danseuse personnifiant la sincérité.*)

COMME LE MAGICIEN SUPRÊME L'A DÉCIDÉ,
CE LENDEMAIN VERRA PARAÎTRE
LA SINCÉRITÉ...CLÉ DES PORTES DIVINES.

(*quand apparaît la personnification de la foi*)

La foi apportera au monde
confiance et certitude en la victoire divine

(*à l'entrée de la danseuse représentant la soumission*)

La soumission lui montrera comment s'offrir au seul Divin

(*quand apparaît la danseuse personnifiant la dévotion*)

La dévotion l'éveillera à l'amour vrai du Divin

(*quand entre la personnification de l'aspiration*)

Enfin, comme un souffle puissant,
l'aspiration animera le feu psychique
au cœur du monde,

(*quand tombent les chaines du vieux monde, transformé par la Lumière Nouvelle*)

...et le monde, libéré de ses chaines, sera conquis à la lumiére nouvelle.

(*Le rideau se ferme*)

Le Récitant:

Mars... Avril...Mai...passèrent. Percevoir la lumière nouvelle et accéder au monde de demain est devenu pour Nino, sa constante, son obsédante pensée.

Il a fait des jardins de M. Michel le lieu de ses méditations et de l'horticulteur un peu son confident. L'amour que ce dernier porte à ses jardins, celui qu'il a de la peinture et de la musique fécondent encore davantage l'amitié que lui porte Nino.

Un après-midi de Juin, M. Michel est à son piano. Nino, irrésistiblement appelé par ce qu'il joue, se rend chez son ami...

(*Le rideau s'ouvre*)

On entend en fond sonore "les Voiles" de Debussy.

Scène II

Le salon de M. Michel

Nino est entré dans le salon vide et écoute M. Michel qui joue dans une pièce voisine. Ce dernier s'arrête bientot de jouer et entre en scène.

MICHEL : Tiens ! Bonsoir Nino...il y a longtemps que tu es là ?

NINO : Oui !..je vous écoutais depuis un moment, et votre musique était si douce — presque glissante — que j'ai eu l'impression de vous voir faire de la peinture avec vos notes...de vous voir peindre la mer et l'ondulation des vagues.

MICHEL : C'est justement cela, Nino. C'est un morceau où Debussy a essayé de traduire en notes le jeu d'un voilier voguant sur une mer tranquille.

Il y a même un passage où l'on sent vraiment le bateau fendant une vague. T'en souviens-tu ?

NINO : Oui !...Quelle curieuse chose que la musique ! Tout en contient n'est-ce pas, si l'on sait écouter ?

MICHEL : Elle est dans une rose, dans le souffle du vent, dans un clair de lune...et dans une prière comme dans une révélation.

Mouvement de surprise de Nino. Il vient d'apercevoir au revers du veston de M. Michel, un petit flacon dans lequel plonge la tige d'un œillet.

NINO : M. Michel, vous mettez un petit flacon à votre boutonnière ! Ah ! c'est pour cela que je vois toujours une fleur si fraiche à votre veston ?

MICHEL : Vois-tu, Nino. J'avais à peu près ton âge lorsque j'ai pensé à faire cela pour la première fois. Encore tout enfant, quelque chose en moi n'acceptait pas que l'on coupât les fleurs. J'aurais voulu qu'on ne les cueillit jamais et je me souviens d'un jour où, très jeune encore, j'avais rapporté à un rosier de notre jardin, le cœur plein d'une révolte émue, les roses que ma mère venait de lui ravir. Peut-être est-ce de ce jour que les fleurs m'ont fait horticulteur ?

Plus tard, je les ai regardées comme une offrande ininterrompue de la Nature au Divin.

J'ai vu qu'à la fleur flétrie une autre succédait. Elles devinrent pour moi des sortes de messages, encore indéchiffrables certes, mais dont la beauté extérieure témoignait de ce qu'elles contenaient.

Je les ai cueillies, mais dans le souci de prolonger la vie de celles que je portais, c'est à cela que j'ai songé. Par la suite, au gré des années qui passaient, j'ai découvert le monde des fleurs.

Nino ! si tu pouvais monter, monter au-dessus de la terre sur des ailes qui te promèneraient lentement, tu verrais que partout il y a des fleurs. Tu verrais les merveilleuses fleurs des pays chauds, celles qui osent fleurir dans le désert, entre le sable et le soleil, tu verrais les fleurs plus discrètes des régions nordiques, tu verrais même, de là-haut les fleurs des mers et des lacs.

Leur nombre infini te donnerait le nombre infini de leurs messages et peut-être, en t'Identifiant à elles, certaines te révèleraient leurs vertus et te donneraient leurs pouvoirs.

NINO : Monsieur Michel, — un jour, dans votre jardin, je suis devenu un pétunia, et mon cœur a battu avec son cœur d'enthousiasme.

MICHEL : Ah ! tu as été un pétunia.

NINO : Oui ! ... (en aparté) mais comme je voudrais être la fleur de Lumière.

(*Le rideau se ferme*)

LE RÉCITANT :

DEPUIS SON IDENTIFICATION AVEC LE PÉTUNIA, NINO N'ASPIRE PLUS QU'À CONNAÎTRE L'ÂME DE LA FLEUR PROMISE À LAURORE.

LA SPONTANÉITÉ DE SON ASPIRATION LUI FAIT VOIR EN TOUTE CIRCONSTANCE UNE OCCASION DE DÉCOUVRIR LA "LUMIÈRE SANS OBSCURITÉ"...ET QUAND, UN JOUR, DES CAMARADES L'INVITÈRENT À PASSER UN DIMANCHE AU BORD DE LA MER, EN UN ENDROIT OÙ LES FONDS MARINS RECÈLENT DE MERVEILLEUSES FLEURS, C'EST AVEC JOIE QU'IL ACCEPTE.

Scène 12

(en avant-scène)

Le Récitant :

De bon matin, ce dimanche-là, Nino se rend à la gare mais dès la veille, une étrange intuition semble vouloir le détourner de son projet.

Sur les quais de la gare....

Bruits de gare — Nino entre en avant-scène.

...dans le tumulte des voyageurs, il aperçoit le groupe de ses camarades...

Nino simule de regarder dans la gare par le centre du rideau d'avant-scène.

mais à travers l'insistance de son intuition, la frivolité de ses amis, qu'il voit chahuter et danser, ouvre à Nino les perspectives d'une journée sans âme et docile à son appel intérieur, il reprend le chemin de la maison paternelle...

Les bruits de gare s'estompent.

Une petite marchande de violettes (*à Nino qui s'éloigne*) : Qui veut des violettes ? un petit bouquet, Monsieur ? Regardez comme elles sont belles ?

Nino : Tu aimes beaucoup les fleurs ?

La petite marchande (*surprise par la question*) : Je ne sais pas.

Nino : Tu ne sais pas. Alors, viens ! je vais t'apprendre à les connaître. (*Ils font quelques pas*). Est-ce que tu sais que les fleurs ont un cœur, qu'elles peuvent être tristes ou très heureuses...comme toi et moi.

(*Ils sortent*)

Le Récitant :

Et Nino, oubliant son excursion, entraîne la fillette jusqu'au proche marché. Il veut lui montrer toutes les fleurs et lui expliquer qu'elles répondent à l'amour qu'on leur porte.

(*Le rideau s'ouvre*)

Scène 13

Un marché aux fleurs. Nino entre, suivi de la petite marchande de violettes.

Le Récitant :

Après avoir parcouru le marché, Nino s'insurgera bien vite à la pensée que l'on marchande cette présence divine qu'il sait être dans les fleurs. Mais soudain, comme en un rêve, il les verra s'animer, se personnifier, répondre à sa compassion et lui révéler leurs messages.

Scène 14

Des petites filles, habillées en fleurs, sortent des bancs du marché et viennent, en dansant, exprimer à Nino le message des fleurs qu'elles représentent.

Quand la danse s'achève, la petite marchande de violettes, voyant des fleurs par terre, court pour les ramasser, mais....

La marchande d'un banc : Qu'est-ce que tu fais là, gamine ?
La petite marchande de violettes : Je ramasse toutes ces fleurs sans queue, elles ont soif, vous savez !
La marchande : Laisse mes fleurs tranquilles...et va-t-en vite.

(*La fillette reste sur place, interdite, mais Nino s'approche d'elle et l'entraine hors du marché.*)

(*Le rideau se ferme*)

Le Récitant :

Suivi par la petite marchande de violettes, Nino quitta le marché, le cœur encore vibrant de ce qu'il avait ressenti, —mais en passant devant un magasin de fleurs exotiques, la fillette s'arrêta. Et autant pour satisfaire la curiosité éveillée de l'enfant que dans l'espoir soudain d'y découvrir sa fleur, Nino se laissa entraîner dans le magasin.

(*Le rideau s'ouvre*)



VISION DE NINO — SCÈNE 10 — VISION OF NINO

" ... et le monde, libéré de ses chaines, sera conquis à la lumière nouvelle."



NINO AU MARCHÉ AUX FLEURS — SCÈNE 13 — NINO AT THE FLOWER MARKET

Mais soudain, comme en un rêve, Nino voit les fleurs s'animer, se personnifier, répondre à sa compassion et lui révéler leurs messages.

Scène 15

Intérieur du magasin de plantes exotiques.

LA PREMIÈRE VENDEUSE : Bonjour, jeune homme.

NINO : Bonjour madame. Voulez-vous bien nous permettre de regarder toutes vos fleurs, sans rien acheter.

LA PREMIÈRE VENDEUSE : ... sans rien acheter. Oh ! mais volontiers. Venez ! voilà une série de cactus nains. Voyez! ils tiennent tous dans la main. Mais attention, ils piquent très fort. De ce côté, vous avez des fleurs si sensibles qu'elles se ferment sitôt qu'on les touche. Ici, ces touffes vertes et roses, ce sont des gobe-mouches, des plantes carnivores !

NINO (*étonné*) : ... Carnivores !

LA DEUXIÈME VENDEUSE : Elles mangent les mouches qui se posent sur leur cœur !

LA PREMIÈRE VENDEUSE : Voilà des cactus géants. Ne vous en approchez pas trop, ils font mal, et ici des fleurs fusées qui en éclatant, lancent leurs graines en l'air.

NINO : Vous avez beaucoup de belles fleurs que je ne connaissais pas. Est-ce que vous avez encore d'autres plantes rares ? J'en cherche une...une qui a six larges pétales et une couronne au centre.

LA PREMIÈRE VENDEUSE : Oh ! beaucoup de fleurs ont une couronne au centre.

NINO : Oh ! non, pas comme celle que je voudrais voir. Il y a douze pointes qui forment la couronne. Je n'en connais pas le vrai nom, mais c'est une fleur ... Une fleur de Lumière.

LA PREMIÈRE VENDEUSE : Une fleur de Lumière?

NINO (*comme se parlant à lui-même*) : Oui, une fleur de Lumière... sans Obscurité. (*les vendeuses éclatent de rire.*)

LES VENDEUSES : Sans obscurité ! ! ! ! !

(*Nino sort*)

LE RÉCITANT : (*Le rideau se ferme*)

TANDIS QU'IL MARCHE DANS LES RUES QUI S'ANIMENT, LE RIRE AMUSÉ, PEUT-ÊTRE MOQUEUR, DE LA VENDEUSE REVIENT À L'OREILLE DE NINO.

"La lumière sans obscurité"!...Quand l'heure serait venue—et si cela était dans les desseins divins—comment ne lui serait-elle pas donnée !

Mais cette heure qu'attendait Nino, était proche déjà...

Rentré chez lui, il va se promener dans les jardins de M. Michel et y rencontre l'horticulteur.

Scène 16

(*Avant-scène*)

Nino : Bonjour Monsieur Michel. Déjà au travail ?

M. Michel (*en habit de travail, les bras chargés de fleurs*) : Bonjour Nino. Tiens ! Je te croyais avec les sirènes aujourd'hui !

Nino : Je suis allé à la gare, mais je n'ai pas pris le train.

M. Michel : Tu n'as pas pris le train ! Oh ! Oh !

Nino : Non, je n'ai pas pu...depuis hier, je sens la présence d'une force autour de moi et je ne peux rien faire qui s'oppose à ses intentions.

Où me conduit-elle ?

Michel donne ses fleurs à Nino, lui fait signe d'attendre et va décrocher le téléphone (*angle gauche de l'avant-scène*).

M. Michel : Allo ! C'est toi Luc ! Ici Michel. Dis-moi, cet après-midi, j'emmènerai Nino, dont je t'ai parlé. D'accord ? Bien ! Alors, à tout à l'heure, vers les six heures, hein ! Oui-oui — au revoir.

(*enchainant — à Nino surpris*) Nino ! Je vais parfois chez un de mes amis, un frère devrais-je dire. C'est un homme comme je n'en connais guère. En lui est la paix de l'âme. Il ne l'a jamais dit, tu sais, mais elle émane de lui. Il parle peu, mais ce qu'il dit est si plein de force, que chacune de ses paroles semble aller animer au plus profond du cœur une flamme inconnue.

Il sait ce dont il parle et je ne connais guère de choses dont il ne puisse parler. Je ne peux t'en dire davantage. C'est chez lui que nous irons ce soir, car je pense que le moment

est venu que tu le connaisses...(*un temps*) Tu vois Nino, tu as bien fait de ne pas prendre le train !

(*Ils sortent*)

LE RÉCITANT:

NINO N'ASPIRE PLUS QU'À CONNAÎTRE CE MAÎTRE PLACÉ SUR SON CHEMIN...

QUELQUES HEURES PLUS TARD, CONDUIT PAR M. MICHEL, IL PARVIENT À L'ENTRÉE D'UN GRAND PARC, ET LONGEANT LES PARTERRES DE FLEURS, SE DIRIGE VERS LE SALON OÙ DÉJÀ SONT ARRIVÉS D'AUTRES AMIS DE M. LUC.

(*Le rideau s'ouvre*)

Scène 17

Le salon de M. Luc.

SERGE (*feuilletant un livre*) : Ainsi recevoir une fleur, c'est recevoir une force ?

LUC : Les fleurs sont des messagères et leur efficacité dépend entièrement de notre réceptivité.

SOPHIE (*à Michel qui entre avec Nino*) : Bonsoir Michel. Quelle joie de vous voir. Claire-Ange n'est pas encore arrivée... causons un peu.

(*Tous s'assoient*)

RENÉE (*à Michel*) : La connaissez-vous ? Je me réjouis de l'entendre chanter. Sa voix est si pure, et elle chante avec une si grande sensibilité.

SOPHIE : La sensibilité de Claire-Ange est presque d'une essence nouvelle.

SERGE (*qui s'approche*) : Vous parlez souvent d'essence nouvelle et de monde nouveau.

SOPHIE : Oui, Serge, car les temps ont changé et je sais qu'il deviendra bientôt impossible à qui que ce soit de rester ce qu'il est. Nous passons à une autre page du livre de la Destinée Terrestre.

UNE SERVANTE : Mademoiselle Claire-Ange vient d'arriver.

TOUS : Ah ! enfin...

MICHEL : Allons l'accueillir.

Tous sortent. Sophie, avant de quitter le salon, se penche vers Nino.

SOPHIE : Vous êtes déjà en route pour ces temps nouveaux...et demain n'est plus très loin pour vous.

Sophie sort. Nino baisse lentement la tête. M. Luc qui le regarde longuement, va à son piano et se met à jouer.

LE RÉCITANT : (*pendant que Luc continue de jouer*)

...ET SANS UN MOT, AU GRÉ DES SEULS ACCORDS, PAROLES D'HARMONIE QU'ONT ÉCHANGÉES LEURS ÂMES, LE MAÎTRE A FAIT FRANCHIR À L'ASPIRANT LA PORTE DE DEMAIN.

DE L'UN À L'AUTRE UNE FORCE A PASSÉ, FORCE DE RÉALISATION ET FORCE DE VICTOIRE, LE GUIDE ATTENDU, LE GUIDE PROMIS...

LUC : (*quand il cesse de jouer*)

Tu sais, Nino, il faut bien qu'un jour, Hier s'arrête et que Demain commence...en un quelconque endroit.

Entrée de Claire-Ange, suivie de Sophie, Michel, Serge et Renée.

CLAIRE-ANGE : Bonsoir Monsieur Luc.
LUC : Bonsoir, Claire-Ange...nous n'attendions plus que toi.

RENÉE : (*à Claire-Ange en s'approchant vivement d'elle et comme si elle poursuivait une conversation commencée à l'extérieur*)

Claire-Ange ! chantez-nous encore ce soir votre "Glorieuse Nouvelle". Chaque fois que je l'entends mon cœur semble vibrer de la vraie joie et je me sens imprégnée d'un parfum subtil qui dure plusieurs jours.

(*Claire-Ange chante "la Glorieuse Nouvelle"*)

"Écoute la voix qui monte
Écoute le chant qui s'élève
Pour saluer Ton Aurore Divine...

"Au toucher des rayons de Ta Force Nouvelle
La Terre entière a reconnu Ta Gloire
Et tout en elle s'unit à Toi
Dans l'extase de ton indicible Joie.

"L'oiseau a vu passer Ta Force dans le vent
La fleur a révélé Ton message caché
Les âmes ont reconnu la joie de Ta Présence
La Glorieuse Nouvelle embrasse l'Univers.

"Écoute la voix qui monte
Écoute le chant qui s'élève
Pour saluer Ton Aurore Divine...

SERGE : Ce chant de joie invite à sortir de la conscience ordinaire pour connaître cette Glorieuse Nouvelle. La fleur a révélé le message divin et le petit oiseau a senti la Force nouvelle dans le vent !..Être réceptif !

SOPHIE : Oui ! Être réceptif !
Et maintenant, Claire-Ange, que vas-tu nous chanter ?

CLAIRE-ANGE : Maintenant, je vais vous chanter ce que mon cœur préfère. C'est une prière qui monte, qui monte, jusqu'à la Victoire Divine.

(*Claire-Ange chante sa "Prière"*)

"Gloire à Toi, Seigneur,
Triomphateur de tous les obstacles
Nous sommes devant Toi
Pour que Ta volonté s'accomplisse en nous.

"Permets que rien en nous n'interrompe Ton œuvre,
Permets que rien ne retarde Ta manifestation,
Permets que nous Te soyons entièrement fidèles
Permets que nous Te soyons toujours
intensément reconnaissants,
Permets que tout en nous collabore à Ton
œuvre,

"Gloire à Toi, Seigneur, Réalisateur Suprême,
Donne-nous une foi, ardente, active, absolue
en Ta Victoire !"

Cette scène s'achève sur le chant de Claire-Ange. Nino, assis à droite du théatre reste les yeux fixés sur la jeune chanteuse.

(*Le rideau se ferme*)

LE RÉCITANT :

LE LENDEMAIN, TOUT LE JOUR, NINO CHERCHE À S'ISOLER, À N'ENTENDRE PERSONNE. LE DIALOGUE MUSICAL QU'IL EUT AVEC LUC, LA VOIX DE CLAIRE-ANGE...TOUT CELA SE RANIME, INTENSIFIE SA RÉVÉLATION DE LA VEILLE, REVIENT CONSTAMMENT EN SA TÊTE, EN SON CŒUR, COMME UN APPEL LOINTAIN.

VERS LA FIN DE L'APRÈS-MIDI, L'APPEL SE FAIT SI PRESSANT QUE NINO SE REND À NOUVEAU CHEZ MONSIEUR LUC.

Scène 18

(*même décor que la précédente*)

LE RÉCITANT :

IL TRAVERSE LE PARC TOUJOURS IMPRÉGNÉ DE CE MÊME SILENCE ...PARVIENT À L'ENTRÉE DU SALON.

Le rideau s'ouvre. Le salon est vide. Nino entre, s'identifie à l'atmosphère du lieu. Bientôt il entend des réminiscences du chant de Claire-Ange...

NINO : O Seigneur ! Conduis-moi jusqu'à cet infini que cette voix m'a découvert. C'était comme si son chant atteignait aux étoiles, à la vastitude de l'Univers de Demain.
O Gloire à Toi, Seigneur, Triomphateur de tous les obstacles.

Nino qui a baissé lentement la tête, a soudain son regard attiré irrésistiblement par la fleur d'une jardinière disposée dans l'angle.

gauche de la scène. Il s'approche et reconnaît la fleur que lui a si souvent décrit Laurore.
Il s'identifie à la fleur.

NINO : (*agenouillé près de la fleur*) :
Je suis la Lumière sans Obscurité. (*un temps*) Laurore..! (*un temps*) O Seigneur ! aurais-tu fait de moi le messager de son ange ?

Nino se dirige vers l'autre côté du salon. Quand il atteint le piano, des réminiscences de ce que joua M. Luc lui parviennent.
Puis il vient s'asseoir sur un pouf, près de la table sur laquelle se trouve le livre que regardaient Serge et Luc, au début de la scène précédente. Depuis le début de la scène, Luc est au fond du théâtre, à l'entrée du salon, immobile, observant Nino.

NINO : (*lisant le titre du livre*)—"Le message des fleurs"—(*lisant la page suivante*)—"Les fleurs sont des messagères. Quand je vous donne une fleur, je vous donne des états de conscience".

LA MÈRE

Nino répète ce qu'il vient de lire, lentement et comme pour s'en imprégner, puis tournant les pages du livre, il y découvre des photos de fleurs et leurs significations symboliques.
Pendant ce temps des projections de ces fleurs apparaissent sur un écran placé au-dessus de la cheminée du salon, au fond au centre.

NINO : (*tournant les pages du livre*)

"Nouvelle naissance"
"Flamme de l'aspiration"
"Grâce Divine"
"Communion avec le Divin"
"Accomplissement"
"Lumière sans obscurité"..

"LUMIÈRE-SANS-OBSCURITÉ" !!!

Nino ferme les yeux et baisse la tête, absorbé par cette révélation. Luc s'approche lentement de lui.

LUC : (*il ferme le livre et en présente à Nino la couverture sur laquelle se trouve le symbole de la Mère*)

Nino ! sous ce symbole, il est un endroit de la Terre où s'ébauche déjà le monde de demain. Tout y revêt chaque jour davantage de sa vraie valeur. Tout, se dépouillant peu à peu de ses obscurités, avance vers la vraie lumière que tous verront un jour.

Tous auront leur place dans le rêve divin qui s'y réalise et que la Mère Divine accomplit. L'esprit de ce monde nouveau est au-delà des plus hautes cimes jamais atteintes par les hommes. Grimpe ! Tu as en toi la force d'y atteindre.

Au-delà des sommets qui hier encore limitaient la vision des hommes, se découvre un nouvel Horizon.

De là-haut, on voit déjà paraître, toute proche, l'Aurore de Demain.

Luc, entrainant Nino, se dirige vers la jardinière, y cueille la fleur de "Lumière sans obscurité" et l'offre à Nino.

LUC : Tiens, Nino ! C'est de la Terre même de Demain qu'est venue cette fleur !

NINO : (*en un murmure*)...L'Aurore de Demain.

Nino sort lentement tandis que Luc tend sa main vers lui en un geste de protection et de bénédiction. La fleur de "Lumière sans Obscurité" apparaît encore sur l'écran.

(*Le rideau se ferme*)

LE RÉCITANT :

BAIGNÉ DE CETTE PROFONDE JOIE QUI A SA RÉALITÉ POUR SEULE RAISON D'ÊTRE, NINO S'EST ÉLOIGNÉ, EMPORTANT DANS SES MAINS "LA LUMIÈRE SANS OBSCURITÉ".

DANS LES RUES, ON SE RETOURNE SUR SA JOIE, ON LA SENTIRAIT PRESQUE COMME UNE POUDRE INVISIBLE, SE RÉPANDRE SUR TOUS ET LES EN IMPRÉGNER.

Le lendemain matin, Nino reprend le chemin du petit village de montagne. Il sait que Laurore l'attendra, car il est allé dans sa conscience la prévenir de sa venue prochaine.

Il est en effet près d'atteindre le sentier qu'il descendit si souvent, quand il aperçoit Laurore. Elle avance, radieuse en sa certitude que pour elle a sonné l'heure de Dieu.

(Le rideau s'ouvre)

Scène 19

Aucun décor. Rideau de fond jaune or. Fond musical. Tandis que Laurore avance sur la scène, venant de droite, elle entend se répéter la promesse de sa vision...

Une Récitante :

"C'est à la lumière sans obscurité que tu es promise...
"C'est à la lumière sans obscurité que tu es promise..."

(Nino apparaît par le fond gauche de la scène.)

Laurore : (*se tournant vers lui*) Mon messager !..Nino !

Nino : Viens Laurore. C'est ici que ta vision s'achève. C'est aussi là qu'elle commence. Il y a une radieuse clairière, au bout de ce chemin, au bout de la forêt de l'ombre. On y parvient par un sentier abrupt, mais après, il n'y a plus que de la Lumière, seulement de la Lumière,...Viens !

Laurore avance vers Nino en étendant les bras en un geste d'offrande. Nino dépose la fleur de Lumière dans ses mains.
Laurore porte la fleur à ses yeux...

Laurore : Je vois. Je vois...La lumière est entrée dans mes yeux.
Ce n'est que Lumière, seulement de la Lumière.

(*Tous deux s'avancent vers le fond de la scène*)

Viens ! Viens ! montons encore...

....DEMAIN EST COMMENCÉ....

La projection d'un faisceau lumineux apparaît sur le rideau de fond jaune or. Le faisceau monte du bas de la scène vers le haut du théâtre, symbolisant le lever d'une nouvelle Lumière.

Nino et Laurore tendent leurs bras vers elle.

F I N

"LIGHT WITHOUT OBSCURITY"

(A one-act play in nineteen scenes)

PROLOGUE

VOICE OFF :

THROUGH THE GREAT FOREST WHERE THE TREES ARE SWAYING IN THE AFTERNOON BREEZE A YOUNG MAN DESCENDS FROM A MOUNTAIN PATH. HIS PERFECT COMMUNION WITH NATURE GIVES HIM A CONFIDENCE AND JOY OF LIFE WHICH HE RADIATES WHEREVER HE GOES. THIS JOY NINO FEELS IN EACH CELL OF HIS BODY, HE FEELS IT IN THE LEAVES, IN THE FLOWERS, THE STONES ALONG THE WAY AND IN THE SONG OF THE BIRDS...

(Curtain rises)

Scene I

(A mountain path bordered with eglantines,—Bird songs—Nino appears up stage.)

NINO : The birds are returning to their nests. It must be already six o'clock.

(Nino comes forward until he stops in front of a spray of eglantine. He plucks a flower. Far off, he hears a clock striking six...and voices of youngsters from the mountain. Four of them appear up stage. They are young villagers, with sacks of grass on their shoulders. One passes an eglantine plant and cuts at the flower with his sickle.)

NINO (*Aside*) (*Watching the lad's gesture*) : Why does he strike the flowers ?...obviously he doesn't know."

(*He goes to the eglantine and gathers up the petals. The villagers pass in front of the curtain, which is now drawn.*)

Scene II

(*In front of curtain*)

YVON : Heh ! Max, who is that ?
MAX : That's Nino.
JACQUES : You know him ?
MAX : Yes, slightly. He lives in the town but at the moment he's on holiday at his uncle's.
YVON : Who is his uncle ?
MAX : Oh ! you know him well. The farmer who lives in that house as you enter the village, where there is a stone cockrel near the Grange.
JACQUES : He seems a fine fellow this Nino. Why doesn't he come out with us ?
MAX : I don't know. He's often working on the farm, and when he's finished he always goes to see Laurore,—you know, the young blind girl who lives near his uncle.
HENRI : Does he read stories to her ?
MAX : Perhaps. In any case it is said that it is he who taught her to read with her fingers.

(*Exit*)

VOICE OFF :

WHILE THIS CONVERSATION HAS BEEN GOING ON NINO MAKES HIS WAY TO THE THATCHED COTTAGE WHERE LAURORE LIVES.

Scene III

(*Laurore is walking in the garden. Down right of stage is an ant hill.*)

LAURORE (*to her mother who has just entered down left*) : Mother, I hear the insects all around me, is it going to rain ?

MOTHER : Perhaps, there are some heavy clouds in the sky, that's why I have brought you this shawl. It begins to get chilly.

(Her mother turns back towards the house, but after a few steps...)

Laurore ! I am going over to the farm...I'll only be there a few minutes.

LAURORE : Yes, yes, all right Mother.

MOTHER *(Going out as Nino enters)* : Good evening Nino. Laurore is in the garden.

(Nino enters down left and stands watching Laurore as she comes down stage. She sits down by the ant hill.)

NINO : Laurore ! You nearly sat on an ant hill.

LAURORE : Hello Nino. You might well say nearly; I sensed that the ants were there you know, so I could hardly have sat on them.

NINO : You sensed the ants ?

LAURORE : Look ! my handkerchief, it is covered with ants...is it not ?

NINO : Yes, how do you know ?

LAURORE : Listen ! Don't you hear the sound of their little feet ? Now, *(giving the handkerchief to Nino)* shake it gently and smell it.

NINO : What a queer odour...*(He gives the eglantine which he had picked on the mountain-side to Laurore)* Smell !

LAURORE : That is an eglantine !

NINO : Laurore, çan you sense the flowers as you do the ants ?

LAURORE : Yes, how else would I know I was near them ?—But what I would really like to know is from where does their scent come ?...Do not flowers speak to every one in this way ?

NINO : Oh no, Laurore ! I feel sure one must have a heart as pure as the heart of a flower to sense them like that.

LAURORE : Do they speak to you like that ?

NINO : Sometimes, especially when I lie among the tall grass on the mountain side. When I take them in my bare hands it seems that with their scent the very force of the earth enters into me.

(*Again Laurore lifts the eglantine to her lips—She feels its petals for some time.*)

LAURORE : An eglantine ! still, it is not the flower of my vision.

(*Enter Laurore's Mother*)

MOTHER : Nino, your uncle is calling you. Go quickly, he said it was urgent.

NINO : Urgent ? I'll go and see what it is. Goodbye, Laurore, see you tomorrow.

(*curtain*)

VOICE OFF:

NINO'S UNCLE TELLS HIM THAT HIS FATHER IS COMING TOMORROW BY CAR TO TAKE HIM BACK TO THE CITY. THE NEXT MORNING NINO GOES TO SAY GOODBYE TO LAURORE. HE CARRIES A SMALL PIECE OF IVY WHICH HE FOUND CLINGING TO THE WALL NEAR HIS WINDOW AND WHICH HE PLUCKED FOR LAURORE.

Scene IV

(*Décor same as Scene* 3)

VOICE OFF:

LAURORE IS SEATED AT HER TABLE. SHE IS MODELLING IN CLAY WITH WHICH SHE RECREATES THE FORMS SHE TOUCHES SO AS TO UNDERSTAND THEM BETTER.

(*Nino enters from up stage*)

VOICE OFF:

HER HANDS PASS AND REPASS OVER THE EYES OF A HEAD SHE IS PATIENTLY MODELLING. AS IF TO GIVE IT LIGHT AND LIFE.

NINO : Good morning, Laurore. (*He lays the ivy in front of her.*)

LAURORE : Ivy !

NINO : Yes, ivy...which clings to the wall, as my heart clings to your vision. At times I ask myself if it is not my vision also, and now I can only hope to hear it again from you, for I fear this will be the last opportunity for a long time, because, perhaps you know, my father has arrived this morning to take me back.

(Laurore bends her head as if to enter once more into the memory of her vision; then she takes from the table the model of a flower.)

LAURORE : I cannot recall any more if everything around me still slept, but at first it was as if someone was caressing my forehead. It must have been an angel because it was barely a breath of air. Then, in a voice, like that which echoes in our mountains, the angel said to me :

"Grow, grow still more, protected from the shadows of the world. It is to the Light without Obscurity that thou art promised. When thou shalt receive this flower which is its power and its symbol
Thou shalt see !...
And in Thee Tomorrow will be fulfilled."

This went on and on until at last it became an imperceptible song. Then from this song there emerged what you might call "Light" and the light transformed itself into a flower, drawing nearer and nearer and in the end, passed into my eyes.

(Laurore takes Nino's hand. and makes his fingers follow the contours of the flower which she has modelled in clay.)

LAURORE : I tried to model it, do you see ? It was like this, with a crown in the centre made of six points, and twelve little teeth coming together again, two by two.

(She remains silent a moment—then adds.)

Now, I have only to wait the coming of my heavenly messenger.

(Nino takes the clay flower into his hands, closes his eyes that he may better identify himself with Laurore's impression, passes his fingers over the contours then gives it back to her.)

NINO *(rising to leave)* : Au revoir, Laurore. I shall carry away your vision now engraved on my consciousness, for I also want to know this Tomorrow you are waiting for.

(Curtain)

VOICE OFF:

SOME HOURS LATER NINO AND HIS FATHER MOTOR BACK TO THE CITY. THEY PASS THROUGH THE COUNTRY, AND THE MARKET TOWNS WITH THEIR WELL KEPT GREENS, ARRIVING AT LAST IN FRONT OF THEIR HOME.

Scene V

(In front of curtain)

VOICE OFF :

ON GETTING OUT OF THE CAR, NINO IS HEARTILY WELCOMED BACK BY M. MICHEL, A NEIGHBOUR WHO IS A HORTICULTURIST.

(Nino arrives by car outside the theatre and enters through the auditorium with his bag in his hand. M. Michel goes to meet him.)

MICHEL : Hello ! Nino, How's it going ? Did you have a good holiday ?

NINO : Oh ! Yes, marvellous ! This year I worked on the farm, went for long solitary walks through the forest, sometimes in the wind and the rain. I did a little painting...

MICHEL *(interrupting)* : Ah, we'll talk again of all that eh ?...

(withdrawing, then changing his mind)

...Ah ! Nino, come and see the gardens. I've made some changes in the flower beds while you have been away. At the moment there is a magnificent show of gladioli and petunias.

NINO : Oh ! I'm eager to see them...then...
'til later !... (*they go out*)

VOICE OFF :

DURING THE NEXT FEW MONTHS NINO IS OFTEN IN THE GARDENS OF M. MICHEL, GOING FROM FLOWER TO FLOWER, ASKING THEM IF THEY KNOW THE SECRET OF THIS FLOWER OF 'LIGHT' OF WHICH THE ANGEL SPOKE.

THEN ONE DAY....

(*Curtain rises*)

Scene VI

(*Nino is seen walking in one of M. Michel's gardens.*)

NINO : What a harmony of colours ! All seem to reach up in one great aspiration towards the light ! It is almost an adoration.

(*Slowly continuing his walk Nino stops in front of a bed of zinnias.*)

Zinnias ! Oh, you above all should not have your heads bent like that. You must always lift your head high, your gaze fixed on the sky, as if you would touch it.

(*At that moment a large moth comes flying over the zinnias.*)

A Sphinx ! (*Nino follows it until it hovers over some petunias*) Oh, you would show me the way to the heart of the petunia?

(*Nino watches the play of the hawk-moth, he bends over the Petunias and identifies himself with this flower.*)

I am the flower of enthusiasm, enthusiasm...Oh ! Laurore ! I will write you today that I have discovered the source of your joy. It comes from you looking at the flowers with your soul. You see their heart, you feel, you become one with them. On entering into the heart of this Petunia I feel one with its

pulsations and all at once I understand what it says with the vibrations of the tips of its petals. I can even say that I have become the uninterrupted movement of enthusiasm which issues from this flower, that I am its élan towards the Divine, I am truly a Petunia. I would also say that I feel again, that, which from the purity of your soul, you call the message of the flowers.

(*Curtain*)

Scene VII

(*In front of curtain*)

(*Laurore enters down right with flowers in her arms. Her Mother enters down left—a letter in her hand.*)

LAURORE (*as her Mother approaches*) : Mother, you have told me that one flower is red and another is white...to me it makes no difference. But when I touch a flower, I feel, by the movement of its petals, all it tries to say....This one for example, I can very well feel its pointed petals mounting up towards the infinite, offering as a prayer, its heart to the Divine. And in this crown here, each delicate petal curves back on its centre, inviting one, don't you think, to a supreme silence.

MOTHER : Your silence would not be broken, even by the reading of a letter from Nino ?

LAURORE : A letter from Nino ! Oh that would not break my silence !

MOTHER : Then listen... (*opens the letter*)

"LAURORE, I have just returned from an hour's walk among the flowers, and something marvellous has happened. While, I was admiring the Petunias a huge Sphinx came towards them. It flew above each corolla and examined it with its proboscis..."

LAURORE : Its proboscis ?

MOTHER : Yes, like a spring, it suddenly shoots out from its mouth. (*continues to read*)

"...Without a doubt it was showing me the way to their hearts. I had a longing also, to penetrate myself into the delicate calix. I made myself very tiny and light and entered into a white flower. As I became its longing, its élan for the Divine, I received its message of enthusiasm, and I also communed with its soul and its tomorrow which your angel promised. Yes, Laurore, as you revealed to me, each flower must have its own message...the Petunia, the rose, the poppy, perhaps even an ear of corn."

(They exit slowly down left)

Scene VIII

VOICE OFF :

THIS TOMORROW WHICH THE ANGEL HAS PROMISED REVEALS ITSELF TO NINO IN RATHER UNEXPECTED CIRCUMSTANCES.

ONE MORNING AS HE WAS GOING BACK TO COLLEGE HE SAW, ON THE EDGE OF THE PAVEMENT A SMALL BOY SEATED UNDER THE TREES. IN HIS HAND HE HAD A CALENDAR WITH WHICH HE WAS AMUSING HIMSELF BY TEARING OFF THE LEAVES FOR EACH DAY.

(Curtain opens)

ROAD SWEEPER *(irritably)* : Now then...now then...have you not yet finished throwing all these pieces of paper in the street ?

STREET URCHIN : Wait ! Wait ! I've not yet come to today... 5th March, 6th March, 7th March...

ROAD SWEEPER : Did you hear what I said ?

STREET URCHIN : *(Continuing to tear off the leaves of the calendar)* 8th March, 9th March, There ! 9th March, that's today eh !... Then I've finished.

ROAD SWEEPER : Ah, lucky we're not in the month of December !

(Nino after watching the urchin for a while goes up to him and stoops over to have a look at the mysterious calendar.)

STREET URCHIN: Oh, you also want one...? *(Tearing off one for Nino)* There you are ! I give you, tomorrow.

(*The urchin goes leaping down the street.*)

NINO (*reflectively*) : "I give you tomorrow !" Tomorrow !

(*Curtain*)

Scene IX

VOICE OFF :

NINO CONTINUES ON HIS WAY BUT THE WORDS OF THE STREET URCHIN REPEAT THEMSELVES LIKE THE ECHO OF A MARVELLOUS PROMISE—"I GIVE YOU TOMORROW ! I GIVE YOU TOMORROW !

(*As Nino enters, in front of the curtain, down left*)

VOICE OFF :

ON PASSING THROUGH THE PUBLIC GARDENS, NINO RAISED HIS EYES TO THE SKY, A SONG SEEMS TO DESCEND...WHICH CHANGES INTO A VISION AGAINST THE BACKGROUND OF THE TREES,—A VISION OF NEW LIGHT WHICH REVEALS ITSELF TO THE WORLD, TO TRANSFORM IT.

(*When the voice ceases a song begins to rise progressively louder —Nino is now intensely absorbed.*)

(*Then, when the song lowers in intensity*)

NINO : Hark ! do you hear the chords
That mount the spaces of Time ?
Like a far off echo of words
From the Melody Divine ?

(*The curtain slowly opens....Heralds appear blowing golden trumpets.*)

Heralds of Light declare :
Now Her transforming Ray
Will banish and lay bare
False gleams of yesterday.

(*A dancer enters—She represents the old world. Her arms are bound with chains.*)

The shadows disappear :
The old defeated powers,
The Ghosts of Yesteryear
Which cling to the passing hours.

New horizons bold arise :
A world is newly born,
New forces meet the skies
Of the Awakening Dawn.

(*Dancer representing the New Light appears upstage—centre.*)

O wondrous Light supreme !
The Past thy feet have trod—
Tomorrow dawns serene
Marked with the seal of God.

A Tomorrow of Love supreme,
A Peace on a sovereign shore
Where Joy is the soul's own dream
And the soul will roam no more.

Scene X

THE DANCE OF THE VISION

(*The transformation of the Old World by the New Light*)

VOICE OFF : (*With the entrance of Sincerity*)

AS THE SUPREME MAGICIAN HIMSELF HAS DECIDED WHEN THIS MORROW WILL ARRIVE...SINCERITY HOLDS THE KEYS TO GOD.

(*When Faith enters*)

FAITH WILL BRING THE WORLD CONFIDENCE AND THE CERTITUDE OF DIVINE VICTORY.

(When Surrender enters)

Surrender will show the way to offer to the Divine alone.

(When Devotion enters)

Devotion will unveil the true Divine Love.

(When Aspiration enters)

Then, like a Divine wind, Aspiration will raise the psychic flame in the heart of the world.

(When the chains fall from the Old World transformed by the New Light...)

And the world freed of its chains will be conquered by the New Light.

(Curtain)

Voice Off :

March...Apri ...May pass. To reach the world of tomorrow has become, for Nino, the one haunting idea which possesses him.

The gardens of M. Michel were the scenes of his meditations, and the horticulturist had become somewhat of a confidant. The love, which the latter brings to his gardens, and to his painting and music fostered more and more their friendship.

One afternoon in June, M. Michel was playing the Piano. Nino, irresistibly drawn by the music, surrendered himself to his friend...

Scene XI

(The drawing room of M. Michel)

(Nino enters up right and is listening to some music being played in an adjoining room. The music stops and M. Michel enters from down left.)

M. MICHEL : Hello ! good evening Nino...have you been here long ?

NINO : Yes, I've been listening for some time ; your music was so soft, so gentle, it seemed to glide. I had the impression you were painting sound with your notes...that the brush-strokes were notes painting the sea and the undulation of the waves.

M. MICHEL : It was exactly like that, Nino. It is a piece by Debussy, attempting to translate into notes the play of a sailing boat gliding over a tranquil sea. There is even a passage where one actually feels the ship ploughing through the waves. Do you remember ?

NINO : Yes, what a curious thing music is ! All is in tune, is it not, ...if one knows how to listen ?

M. MICHEL It is in a rose, in a breath of wind, in the rising moon ...and in a prayer as in a revelation.

(Nino makes a gesture of surprise. He looks behind the reveres of M. Michel's coat and finds a small glass tube fixed there, to hold the stalk of his carnation.)

NINO : M. Michel ! you keep a tiny glass tube in your button hole ! Ah! that is why I always see you with a fresh flower.

M. MICHEL : You see, Nino. I was about your age when I thought of this for the first time. When I was still a child something in me refused to accept the cutting of flowers. I always prefered them not to plucked at all, and I remember when I was still younger, with my heart full of passionate anger, returning a rose to its bush, which had been cut off by my mother. Perhaps it was from that day the flowers made me a horticulturist. Later on I came to regard them as Nature's constant offering to the Divine. I saw that as a flower fades so it is succeeded by another. They were, for me, a kind of message, as yet undecipherable it's true, but whose outer beauty bore witness to the secret they held within. I have plucked them, but only to prolong the life of those I tended, that was all I thought of. And so through the years I have discovered the world of flowers. Nino, if you could rise up on wings which would carry you gently over the earth,

you would see that there are flowers everywhere. You would see those marvellous flowers of tropical countries, those which dare to bloom in the desert between the sand and the sun, you'd see also the more modest flowers of the northern regions, you would even see, from that height, the flowers of the sea and the great lakes. Their infinite numbers would extend to you infinite messages, and perhaps through identifying yourself with them they would reveal to you their blessings and their powers.

NINO : M. Michel, one day, in your garden, I became one with a petunia, my heart beat with its heart of enthusiasm.

M. MICHEL : Ah ! You have been one with a petunia...

NINO : Yes, (*to himself*) but how I wish I could be the flower of Light !

(*Curtain*)

VOICE OFF :

SINCE HIS IDENTIFICATION WITH THE PETUNIA NINO'S ONLY ASPIRATION IS TO KNOW THE SOUL OF THE FLOWER PROMISED TO LAURORE. THE SPONTANEITY OF HIS ASPIRATION MAKES HIM SEE IN EVERY FLOWER AN OCCASION TO DISCOVER THE "LIGHT WITHOUT OBSCURITY"....AND ONE DAY WHEN HIS COMPANIONS INVITED HIM TO SPEND THE SUNDAY WITH THEM AT A PLACE WHERE THE DEPTHS OF THE SEA CONCEALED SOME WONDERFUL MARINE FLOWERS IT WAS WITH JOY THAT HE ACCEPTED.

Scene XII

(*In front of curtain*)

VOICE OFF :

EARLY THAT SUNDAY MORNING ON HIS WAY TO THE STATION, NINO FELT A STRANGE INTUITION WITHIN HIM TO TURN BACK.

(*Station noises—Nino enters before the curtain*)

VOICE OFF :

AMONG THE CROWD OF TRAVELLERS HE CATCHES SIGHT OF HIS COMPANIONS...

(*Nino stands watching them through the centre opening of the curtain*)

VOICE OFF:

BUT THROUGH THE INSISTENCE OF HIS INTUITION, THE FRIVOLOUS NATURE OF HIS FRIENDS DANCING AND MAKING A NOISE ON THE PLATFORM, PRESENTED THE PROSPECT OF A SOULLESS JOURNEY, TAME IN COMPARISON WITH HIS INNER CALL. HE TURNS BACK TO HIS FATHER'S HOUSE.

(*The station noises fade*)

A LITTLE FLOWER SELLER (*To Nino, far off*): Who'd buy my sweet violets ? a little posy of violets, Sir ? Look how beautiful they are !

NINO: Do you like flowers very much ?

FLOWER SELLER (*surprised by the question*): I don't know.

NINO: You don't know! Then come. I'll teach you how to know them. (*They walk a few steps*) Do you know that flowers have a heart, that they can be sad or happy...like you and me...

(*They go out*)

VOICE OFF:

AND NINO, FORGETTING HIS EXCURSION, INSTRUCTED THE LITTLE GIRL AS THEY STROLLED ALONG. HE WANTED TO SHOW HER ALL THE FLOWERS AND EXPLAIN HOW THEY RESPOND TO THE LOVE WHICH THEY HOLD WITHIN THEMSELVES.

(*Curtain opens*)

Scene XIII

(*A flower market. Nino enters followed by the violet seller.*)

VOICE OFF:

AFTER PASSING ROUND THE MARKET, NINO SOON REVOLTED THAT ONE SHOULD BARTER THE DIVINE PRESENCE WHICH HE KNEW TO BE IN THE FLOWERS. BUT SUDDENLY, AS IN A DREAM, HE SAW THEM COME TO LIFE, EACH A PERSON RESPONDING TO HIS COMPASSION AS THEY NOW REVEALED THEIR MESSAGES TO HIM.

Scene XIV

1) *(Little girls, dressed as flowers, come out from behind the benches to dance, expressing to Nino the message of the flower which each one represents.)*

2) *(When the dance comes to an end, the little violet seller, seeing the flowers on the ground, quickly goes to gather them, but...)*

MARKET WOMAN : What are you doing there, urchin ?
VIOLET SELLER : I'm gathering all these flowers without stalks, you see they are thirsty.
MARKET WOMAN : Leave my flowers alone...off with you...Scram !

(The littl girl stands bewildered, but Nino comes up to her and leads her out of the market.)

(Curtain)

VOICE OFF :

FOLLOWED BY THE LITTLE VIOLET SELLER NINO LEFT THE MARKET, HIS HEART STILL THROBBING WITH WHAT HE HAS EXPERIENCED... BUT PASSING A FLORIST'S, FILLED WITH EXOTIC FLOWERS, THE LITTLE GIRL STOPS. AND AS MUCH TO SATISFY THE CURIOSITY OF THE CHILD AS IN THE HOPE OF FINDING THE FLOWER, NINO LETS HER LEAD HIM INTO THE SHOP.

(The Curtain opens)

Scene XV

(Interior of the florist's shop...containing exotic plants)

1ST SALESWOMAN : Good morning, young man.
NINO : Good morning to you Madam. Will you allow me to see your flowers, without buying any ?
1ST SALESWOMAN : Without buying. Oh ! willingly. Come ! Here is a family of dwarf cactus, see, they are only a handful, but

look out ! they are very sharp. On this side, we have flowers so sensitive that they close up as soon as one touches them. Over here, these green and pink clusters are the fly-traps, carnivorous plants...

NINO (*astonished*) : Carnivorous !

2ND SALESWOMAN : They eat the flies that alight on their calix.

1ST SALESWOMAN : There ! giant cactus. Don't go too near, they are harmful...and these are the explosive flowers, which, while bursting, hurl their seeds into the air.

NINO : You have many beautiful flowers which I did not know of. Have you any other rare plants ? I am looking for one...one which has six large white petals and a crown in the centre.

1ST SALESWOMAN : Oh ! many flowers have a crown in the centre.

NINO : Oh, no ! not like the one I am looking for. There are twelve points which form the crown. I don't know the real name, but it is a flower of Light.

1ST SALESWOMAN : A flower of Light ?

NINO : (*As though speaking to himself*) Yes a flower of Light... without Obscurity.

(*The saleswomen burst out laughing*)

1ST SALESWOMAN : "Without obscurity ! ! ! !

(*Nino goes out*)

Curtain

VOICE OFF:

WHILE NINO WAS ONCE MORE WALKING THROUGH THE CHEERFUL STREETS, THE AMUSED AND PERHAPS MOCKING LAUGHTER OF THE SALESWOMAN KEPT RINGING IN HIS EARS.

"LIGHT WITHOUT OBSCURITY !"...WHEN WOULD THE HOUR ARRIVE...AND IF IT WAS THE DIVINE INTENTION, HOW COULD IT NOT ARRIVE FOR HIM ? BUT FOR NINO IT WAS ALREADY NEAR, THAT HOUR, FOR WHICH HE WAITED...

RETURNING HOME, HE GOES TO M. MICHEL'S GARDENS WHERE ONCE MORE HE MEETS THE HORTICULTURIST.

Scene XVI

(In front of curtain)

NINO : Goood morning ! M. Michel. Already at work ?
M. MICHEL : Good morning, Nino. Well ! I thought you were out with the 'crowd' today.
NINO : I went to the station, but did not get on the train.
M. MICHEL : "You did not get on the train, Ho ! Ho !
NINO : No, I could not...since yesterday, I have felt the presence of a force around me and I cannot do anything against its intentions. Where does it lead me ?

(M. Michel hands Nino some flowers, and goes to the telephone down stage right.)

M. MICHEL : Hallo!...Hallo! is that you Luc ?...Michel here, tell me, will it be all right if I bring Nino along. I spoke to you about him, remember?...Good ! Then I'll see you later about six, eh !...Yes, Oh yes! Goodbye.

(Hangs up receiver, turns to a surprised Nino.)

Nino, sometimes I go to a friend of mine, a brother I should say. He is the type of man that one hardly ever meets. In him there is a peace of the soul. He has never spoken of it, you know, but it emanates from him. He talks very little, but what he does say is so full of force that each word seems to kindle a forgotten flame in the very depths of the heart. He knows what he is talking about and I think there is hardly a subject about which he cannot discuss. I will not say anything more, but it is to his house that we are going this evening, for I think the time has come for you to know him...

After a pause

You see, Nino, it was a good thing, not getting on that train this morning !...

(They go out)

VOICE OFF:

NINO ASPIRED FOR NOTHING BETTER THAN TO MEET THIS MASTER WHICH PROVIDENCE HAD BROUGHT TO HIM.... SOME HOURS LATER HE AND M. MICHEL ARRIVE AT THE ENTRANCE TO A LARGE PARK. SKIRTING THE NUMEROUS FLOWER BEDS THEY MAKE THEIR WAY TO THE SALON OF M. LUC WHERE OTHER FRIENDS HAVE ALREADY GATHERED.

(*The curtain opens*)

Scene XVII

(*The salon of M. Luc*)

SERGE : (*Turning over the leaves of a book*) So ?...to receive a flower, is to receive a force ?

LUC : Flowers are messengers, and their efficacity depends entirely upon our receptivity.

SOPHIE : (*To Michel, who enters with Nino*) Good evening, Michel. How nice to see you. Claire-Ange has not yet come, let us talk for a while. (*They seat themselves*)

RENEE : (*To Michel*) Do you know her ? I'm always delighted to hear her sing. She has such a pure voice and sings with such tremendous feeling.

SOPHIE : The sensitive feeling of Claire-Ange is almost of a new kind, a new essence.

SERGE : (*Approaching*) I often hear you speaking of this new essence, this new world !

SOPHIE : Yes, Serge, because times have changed and I feel that soon it will be virtually impossible for any one to remain the same. We pass on to another page in the history of earth's destiny.

SERVANT : (*Entering*) Mlle, Claire-Ange is coming.

ALL : Ah at last !

MICHEL : Let's go and meet her.

(*All go out. As she is going, Sophie speaks to Nino.*)

SOPHIE : You are already well on the way to the New Dawn... Tomorrow for you, is not far off.

(*She goes out*)

(*Nino lowers his head slowly, thoughtfully. M. Luc watches him for a while then goes to the piano and plays.*)

VOICE OFF:

WHILE LUC IS PLAYING...AND WITHOUT A WORD, IN ONE ACCORD WORDS OF HARMONY PASSED FROM SOUL TO SOUL AS THE MASTER BROKE DOWN THE LAST BARRIER TO OPEN THE DOOR OF TOMORROW FOR THE ASPIRANT. FROM ONE TO THE OTHER THE FORCE PASSED, THE FORCE OF REALISATION, THE FORCE OF VICTORY. THE GUIDE WAITED, THE GUIDE PROMISED....

LUC : (*As he finishes*) You know, Nino, there must come a day when yesterday finishes and tomorrow begins...in whatever spot...

(*Enter Claire-Ange, Sophie and the others*)

CLAIRE-ANGE : Good evening, M. Luc.
LUC : Good evening, Claire-Ange, we are only waiting for you...
RENEE : Claire-Ange, sing again for us this evening your "Glorious Awakening." Each time I hear it my heart seems to thrill with the true joy and I feel saturated with a subtle perfume which lasts for several days.

(*Claire-Ange sings*)

THE GLORIOUS AWAKENING

Hear the voice that mounts,
Hear the song that rises
To salute Thy Dawn Divine.

At the touch of the rays of Thy new Force
The whole earth has recognised Thy Glory
And all in her unites with Thee
In the ecstasy of Thy inexpressible Joy.

The bird has seen Thy Force passing on the wind,
The flower has revealed Thy hidden message,
The souls have recognised the joy of Thy Presence:
The glorious news embraces the Universe.

Hear the voice that mounts,
Hear the song that rises
To salute Thy Dawn Divine...

SERGE : This song of joy invites one to rise out of the ordinary consciousness, to come to know the Glorious Awakening, to a New Glory....The flower reveals the divine message and the bird feels the New Force in the wind !...Be receptive!!!

SOPHIE : Yes, be receptive. And now Claire-Ange what will you sing ?

CLAIRE-ANGE : Now I would like to sing that which my heart prefers, it is a prayer which rises, rises up to the Divine Victory.

GLORY TO THEE, O LORD

Glory to Thee, O Lord, who triumphest over every obstacle.
We stand here before Thee that Thy will may be fulfilled in us.
Grant that nothing in us shall be an obstacle in Thy work.
Grant that nothing may retard Thy manifestation.
Grant that we may be faithful to Thee utterly and for ever.
Grant that we may never forget to own towards Thee a deep, an intense gratitude.
Grant that everything in us may collaborate in Thy work.
Glory to Thee, O Lord, Supreme Master of all realisation.
Give us a faith active and ardent, absolute and unshakable in Thy Victory.

(This song is adapted from the prayer in The Mother's book: "Prayers and Meditations", p. 295. October 23rd 1937.)

(This scene ends with the song sung by Claire-Ange. Nino is seated centre left of stage watching intensely the young singer.)

Curtain

VOICE OFF:

THE NEXT DAY, NINO SOUGHT TO ISOLATE HIMSELF, TO LISTEN TO NO ONE. THE MUSICAL DIALOGUE WITH M. LUC—THE VOICE OF

Claire-Ange, all came back to him to intensisify the revelation of awareness, constantly haunting him, through his head, through his heart, like a far off call. Towards the end of the afternoon, the call became so pressing that Nino went once again to M. Luc's home....

Scene XVIII

(*Décor same as last scene*)

Voice Off:

He goes through the park, always imbued with the same silence...arriving at the entrance to the salon.

(*As the curtain opens on to the empty salon, Nino enters, identifying himself with the atmosphere he recalls again the voice of Claire-Ange.*)

Nino : O Lord, lead me to the infinity which this voice has discovered for me. It was as if her song had reached the stars, to the very vastness of the Universe of Tomorrow. O, Glory to Thee, O Lord, who triumphest over every obstacle.

(*Nino slowly lowers his head, all at once his eyes are irresistibly drawn to a white flower which a gardener has left in the right hand corner. He approaches and recognises it, as the flower which Laurore has so often described to him....He identifies himself with the flower.*)

Nino : I am the Light without Obscurity ! (*pause*) (*on his knees*) Laurore ! ...O Lord ! wouldst Thou make me the messenger of her angel ?

(*Nino goes to other side of the room. At the piano he recalls what M. Luc had played. He seats himself near the table — down left — where he finds the book which Serge and Luc were reading in the preceding scene. All this time Luc has been watching Nino at the entrance to the salon. up stage right.*)

NINO : (*Reading the title of the book*) "The Message of the Flowers" "Flowers are messengers. When I give you flowers I give you states of consciousness. The Mother."

(*Nino repeats what he has read, slowly as if to imbue himself with it. Turning the pages of the book, he finds photographs of the flowers and their symbolic significance. During this time, coloured slides of the flowers are projected from behind the stage on to a screen which is part of the fireplace...centre back.*)

NINO : (*Turning pages of book*) "New Birth", "Flame of Aspiration", "Divine Grace", "Communication with the Divine", "Accomplishment", "Light without Obscurity" ! ! ! Light without Obscurity ! ! !

(*Nino closes his eyes, bows his head, absorbed in this revelation. M. Luc, comes slowly towards him.*)

LUC (*Takes the book and indicates to Nino The Mother's symbol on the cover*) : Nino, under this symbol, there is, in one corner of the earth, a place where the world of "Tomorrow" is already outlined. Where, each day everything takes on more and more its true value. Where little by little everything is stripped of its obscurity, and is advancing towards the true Light which, one day, all shall see. All have their place in the Divine dream which is being realised and which The Divine Mother is fulfilling. The spirit of this new world is yet beyond any heights which man has ever reached. Climb, my son ! You have within you the necessary force to reach it. Beyond the summits which only yesterday limited men's vision, a New Horizon comes into sight. From there, high up, one can already see the Dawn of Tomorrow drawing near.

(*Luc leads Nino towards the flowering plant—down right—He plucks the flower of "Light" and offers it to him.*)

There, Nino, it is from the very soil of Tomorrow that this flower has come.

NINO (*murmuring*) : The Dawn of Tomorrow... !

(*Nino goes out slowly while Luc lifts his hand in blessing...*)

(*The flower 'Light without Obscurity'* is still showing on the screen.)

(*Curtain*)

VOICE OFF :

BATHED IN THIS PROFOUND JOY WHICH HAD ITS REALITY ONLY IN THE FACT OF BEING, NINO GOES AWAY CARRYING IN HIS HANDS... "THE LIGHT WITHOUT OBSCURITY" WALKING THROUGH THE STREETS HE PONDERS OVER THIS JOY. ONE CAN FEEL THAT THERE IS A FINE INVISIBLE POLLEN SPRINKLED OVER AND IMPREGNATING EVERYTHING.

THE FOLLOWING DAY, ONCE AGAIN HE TREADS THE PATH LEADING TO THE LITTLE MOUNTAIN VILLAGE. HE KNOWS THAT LAURORE AWAITS HIM FOR HE FEELS THAT SHE HAS ANTICIPATED HIS ARRIVAL. IN FACT WHEN HE HAS ALMOST REACHED THE PATH DOWN WHICH HE HAS SO OFTEN WALKED HE SEES LAURORE.

SHE STARTS, RADIANT IN THE CERTITUDE THAT NOW, FOR HER, HAS SOUNDED THE HOUR OF GOD...

(*Curtain opens*)

Scene XIX

VOICE OFF :

IT IS TO THE LIGHT WITHOUT OBSCURITY YOU ARE PROMISED !
IT IS TO THE LIGHT WITHOUT OBSCURITY YOU ARE PROMISED !

(*Nino appears up stage right*)

LAURORE : My messenger ! Nino ! !

NINO : Come, Laurore, it is here your vision manifests....Here also it begins. At the end of the way there is a glade, all radiant —where the forest shadows come to an end....Where beyond is nothing but Light, only Light, Come !

(Laurore goes towards Nino, her arms outstretched in a gesture of offering. Nino places the flower of Light into her hands. Laurore lifts it to her eyes.)

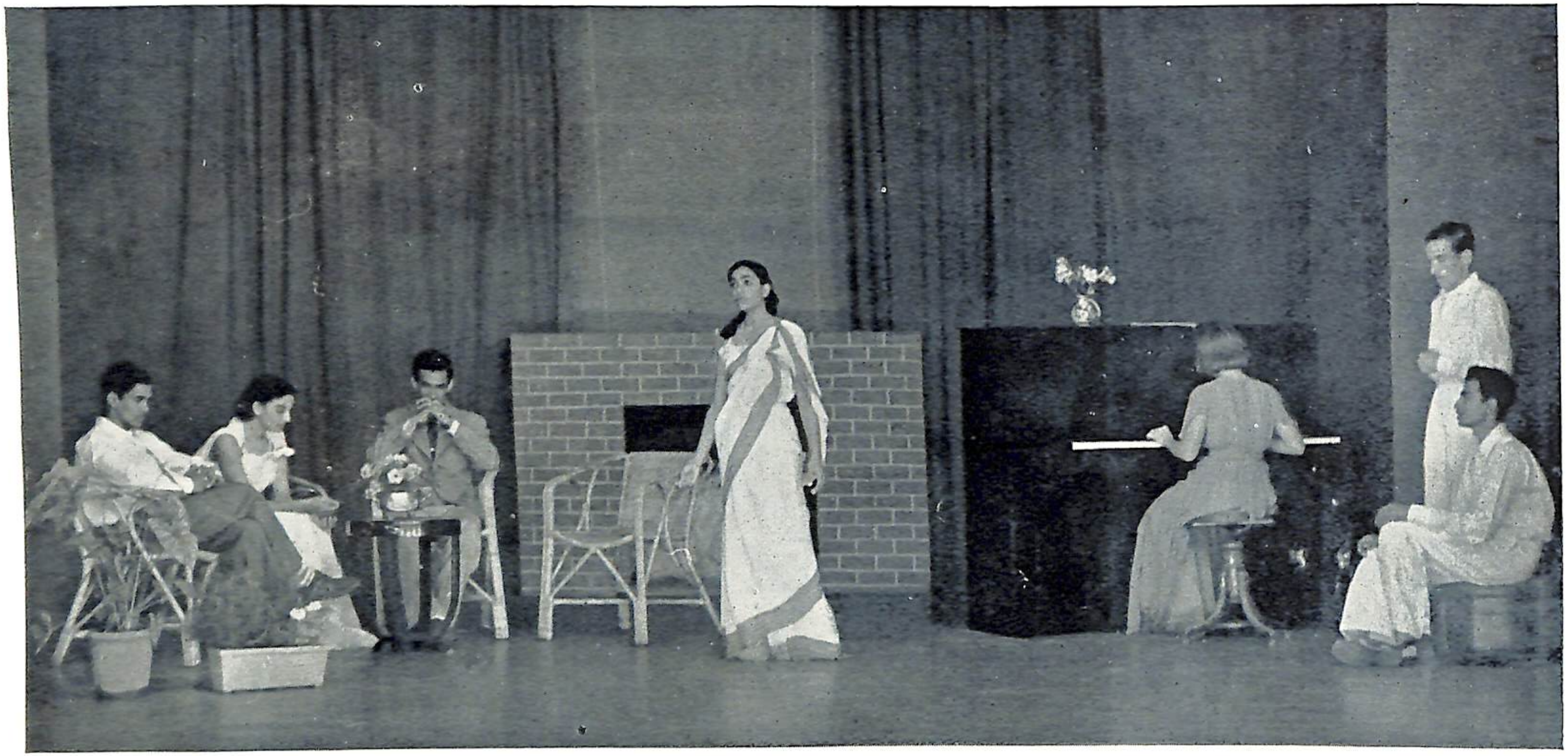
LAURORE : Oh ! I see ! I see ! the Light has entered into my eyes. There is nothing but Light ! Only Light !

(Both advance slowly upstage)

Come ! Come ! Let us climb further !! Tomorrow has begun !!!

(At the back of the stage a ray of light appears growing wider and wider towards the top of the stage, symbolic of the New Light—Nino and Laurore walk towards it with outstretched arms.)

THE END



LE SALON DE M. LUC — SCÈNE 17 — SALON OF MR. LUC

CLAIRE - ANGE — " Gloire à Toi, Seigneur,
Réalisateur Suprême,
Donne-nous une foi ardente, active, absolue
En Ta Victoire ! "

Imprimerie de Sri Aurobindo Ashram
Pondichéry
98/2/58/2500